

Arts, sociétés, cultures

Art, espace, temps

Arts, États et pouvoir

Arts, mythes et religions

Arts techniques,

Arts, ruptures, continuités

Triumph des Willens

Leni Riefenstahl

1935

CARTEL

Titre original: **Triumph des Willens**

Titre en Français: **Le Triomphe de la volonté**

Genre d'œuvre : **Œuvre Documentaire, Guerre, Histoire.**

Réalisation: **Helene Amalia Bertha Riefenstahl dite: Leni Riefenstahl**

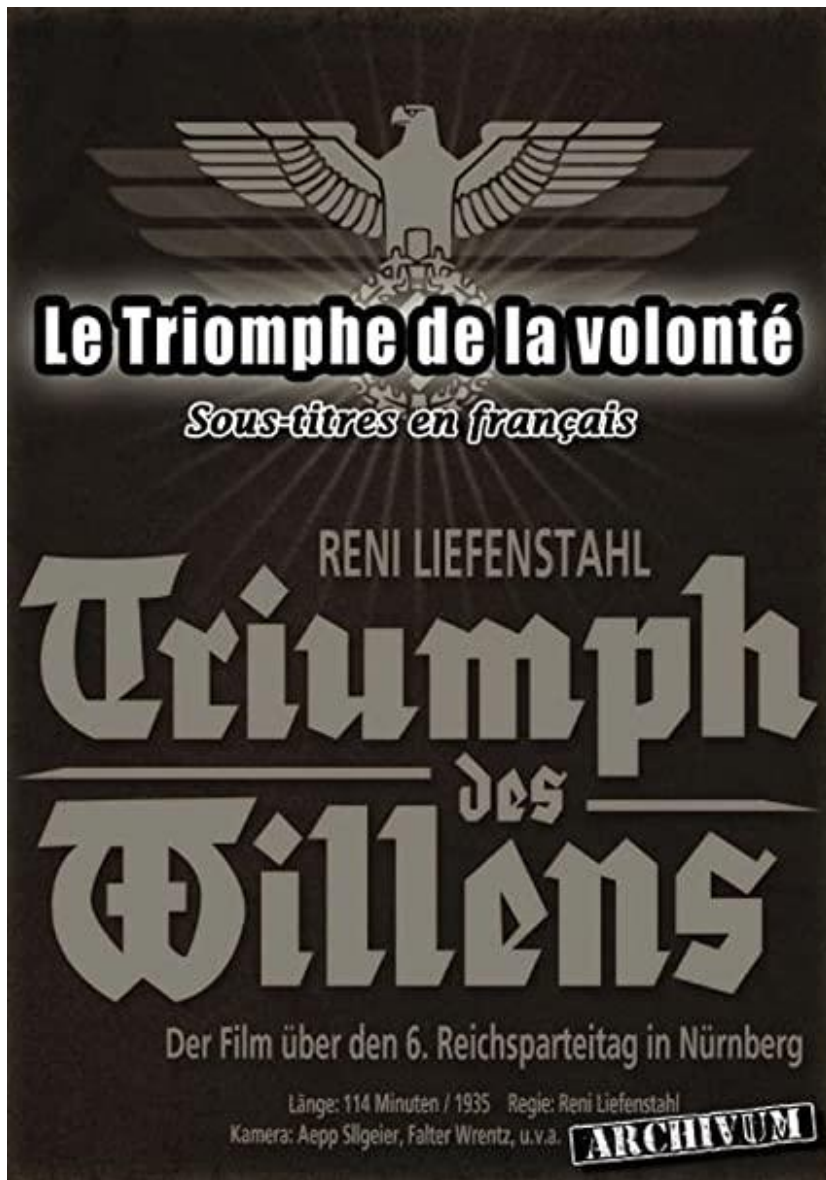
Scénario: **Leni Riefenstahl et Walter Ruttmann**

Sociétés de production: **Reichsparteitags film**

Pays de production: **Allemagne Nazie**

Durée: **114 minutes en Noire et Blanc**

Sortie: **28/03/1935 à Berlin à l'UFA-Palast am Zoo (le plus grand cinéma allemand de l'époque)**



De l'Antiquité au IX^{ème} siècle

Du IX^{ème} siècle à la fin du XVII^{ème} s.

XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles

Le XX^{ème} siècle / 1935

Arts de l'espace



Arts du langage



Arts du quotidien



Arts du son



Arts du spectacle vivant



Arts du visuel



Brève biographie de l'auteur ou de l'artiste :

Helene Amalia Bertha Riefenstahl Dite: **Leni Riefenstahl**

Danseuse, Artiste, Actrice, Réalisatrice et Photographe à la fin de sa vie.

Née à Berlin dans le quartier de Wedding le **22 août 1902** de Alfred Theodor Paul Riefenstahl (1878-1944), fonctionnaire austère et rigide devenu propriétaire d'une florissante entreprise technique de plomberie et de Bertha Ida Scherlach (1880-1965).

En 1914 elle devient membre du club de natation "Nixe" et adhère, sans la permission de son père, à une fédération de gymnastique.

À partir de **1918**, elle prend des cours de peinture et de dessin à l'Akademie der Künste de Berlin. En parallèle à cela, elle prend également des cours de danse classique et moderne.

Le 21 mars 1944, elle épouse **le major Peter Jacob** dont elle divorcera trois ans plus tard, en 1946.

En 2003, à l'âge de **101 ans**, **Leni Riefenstahl** décède dans son sommeil dans la soirée du **8 septembre 2003** à son domicile de **Pöcking**, quelques semaines après son **101e anniversaire**. Elle souffrait **d'un cancer**. Elle est enterrée au cimetière **munichois Waldfriedhof**.



Contexte (historique, social, artistique ...)

En septembre 1934, le parti nazi réunit son congrès à Nuremberg. Le film décrit successivement les préparatifs, l'arrivée d'Hitler, les discours, la retraite aux flambeaux sur laquelle s'achève la manifestation.

Le congrès de Nuremberg ou congrès du parti du Reich (en allemand : **Reichsparteitag**) est le rassemblement annuel du parti nazi (**le Parti national-socialiste des travailleurs allemands**, abrégé en **NSDAP**) qui s'est tenu de 1933 à 1938 en Allemagne. À partir de l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler en 1933, il se tient au **Reichsparteitagsgelände**, gigantesque complexe **construit par Albert Speer à Nuremberg**. Il sert d'instrument de propagande nationale-socialiste. La cinéaste Leni Riefenstahl en tire le film **Le Triomphe de la volonté**.

Nuremberg sert de décor pour exalter la grandeur passée de l'Allemagne (présence d'églises gothiques, d'un château fort, de maisons médiévales) et la rattacher au projet du Reich nazi à venir.

en **1934, le 6e congrès** — sans titre initialement — finalement baptisé « **de la Volonté** » (d'après le titre du film de Leni Riefenstahl), se tient du **5 au 10 septembre 1934**.

Vos impressions sur cette œuvre cinématographique :

Vocabulaire : Le plan, La narratologie, Échelles de plan, Photogramme, Profondeur de champ, Les échelles de plan, Travelling, Le Montage, Le Très Gros Plan, Le Plan Américain, Le Gros Plan, Le Plan Rapproché, Le plan à plusieurs échelles, Le Plan Moyen, Le Plan Italien...

Œuvres liées, références, etc.

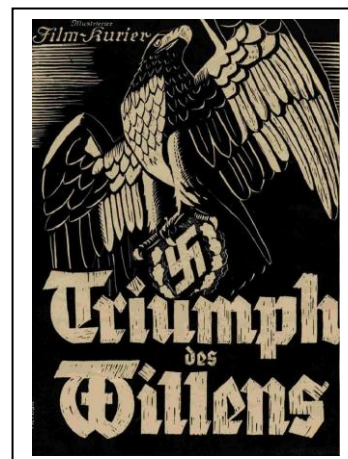
Comédie américaine de C.Chaplin de 1940

L’AFFICHE DU FILM :

Le titre en **lettres Gothiques** se détache en bas de l'image dominée par un immense aigle de pierre tenant entre ses serres la croix gammée : **Triumph des Willens**.

Les cartons suivants avertissent le spectateur : il s'agit du film documentaire sur le congrès du **parti du Reich** qui s'est tenu à Nuremberg¹ « 20 ans après le déclenchement de la guerre mondiale, 16 ans après le début des souffrances allemandes², 19 mois après le début de la renaissance allemande »³, Hitler vole de nouveau vers **Nuremberg** afin de passer en revue les colonnes de ses **fidèles partisans**.

1. Le **6ème** congrès du **NSDAP**, le parti nazi, s'est tenu à Nuremberg du **5 au 10 septembre 1934**. Près d'un million de personnes y participèrent (500 000 membres du **NSDAP**, 250 000 invités, auxquels il faut ajouter la population de Nuremberg).
2. La défaite de 1918.
3. Hitler a été nommé chancelier le **30 janvier 1933**.



Synopsis: Un documentaire sur un congrès du parti national-socialiste en 1934 à Nuremberg.

Tout d'abord, prenons en compte l'utilisation du langage cinématographique. Toute la grammaire cinématographique est utilisée lors des prises de vue :

Les angles de prise de vue : l'utilisation quasi systématique de la contre-plongée n'est pas surprenante puisque cinématographiquement elle signifie classiquement la supériorité de l'objet qui est ainsi filmé. La rhétorique, champs « en contre plongée les chefs du partis » / contrechamps « en plongée la foule » est récurrente, et induit un rapport constant de domination. Les plans en plongée ont aussi pour fonction d'accentuer le rôle de la foule, son importance numérique. À noter que peu de plans sont à hauteur d'homme, mais plutôt à hauteur de surhomme. La réalisatrice place également ses caméras de manière à créer une ambiance quasi mythologique autour des chefs du parti.

Les échelles de plan : la réalisatrice en utilise toute la gamme possible, et ne cantonne pas les différentes forces en présence à des plans déterminés de par leur identité ou « qualité », mais sait alterner l'attribution des échelles de plans. Ainsi la foule n'est pas seulement filmée en plan général, mais aussi en plan rapproché ou en gros plan. On peut relever l'importance des gros plans (certainement hérité du cinéma **d'Eisenstein**) alternés avec des plans généraux et d'ensemble ce qui dynamise fortement la narration.

Les cadrages / la composition du cadre : là aussi sont variés. Ils alternent absence et grande profondeur de champ, avec démultiplication des plans. Toutefois, ce qui semble caractériser le cadre, c'est la saturation : un cadre rempli (par des éléments très variés : des soldats, la foule, des drapeaux, etc.) où il n'y a pas que peu d'espace vide (à ce titre la très faible place réservée au ciel, quand il n'est pas purement absent, et tout à fait représentative), et qui finalement fonctionne comme un système clos (voir la démultiplication des cadres dans le cadre, des fenêtres, des cadres coupants). Autre approche plastique du cadre particulière, sa composition autour de lignes géométriques (verticales, horizontales) très fortes (constituées par les alignements des soldats, les décors, mais aussi par la croix gammée)

Les mouvements à l'intérieur du cadre : (les défilés, les dignitaires faisant des discours, la foule en délire), mais aussi de la caméra (les travellings latéraux mais aussi verticaux, sont nombreux) dynamisent des situations largement statiques par définition (un public écoutant des discours ou regardant des défilés), d'autant plus que ces mouvements de caméra ne sont pas forcément subordonnés à des mouvements de personnes. Par conséquent, ils contribuent à donner une impression de liberté (par définition, beaucoup de ces mouvements de caméra sont libres), mais aussi de spontanéité (véritable souci de la réalisatrice). Ces mouvements combinés donnent naissance à une « Allemagne en mouvement », même dans le cas des bâtiments filmés en de longs travellings. Les étendards à croix gammées eux aussi deviennent animés.

La lumière : Là aussi variété des sources, et de la qualité de lumière utilisée. Il y a des scènes de jour, de nuit, l'utilisation d'éclairage naturel, artificiel, et même des feux d'artifice. Les effets de lumières (« **Lichtdom** ») Cathedral of Light Traduit de l'anglais- **La cathédrale de la lumière** était une caractéristique esthétique principale des rassemblements du parti nazi à Nuremberg de **1934 à 1938**. Mettent par ailleurs en valeur les symboles du parti : la croix gammée, l'aigle, les drapeaux. Ainsi la lumière remplit tout à fait son rôle d'organisation de l'espace en imposant (le terme n'est pas innocent) un certain type de lecture de cet espace.

Le montage : **Leni Riefenstahl** a effectué elle-même est très rythmé et le film atteint le nombre imposant de **1155 plans**. En ce sens, il s'inscrit dans une double tradition, celle d'un cinéma utilisant le montage (et la multiplication des plans) dans un but propagandiste (le cinéma soviétique), et celle d'un cinéma utilisant le montage comme mode d'expression purement esthétique (comme le cinéma d'avant-garde, auquel son collaborateur sur le film, Walter Ruttmann, participa activement, notamment avec son œuvre de référence Berlin : Die Sinfonie der Großstadt –Berlin : Symphonie d'une ville-, 1927).

La bande Son du film : témoigne aussi d'une attention particulière. Tout d'abord, la musique, composée par **Herbert Windt** l'un des plus grands compositeurs allemands de musique de film de l'époque, se présente comme un pot pourri « germanique » renforçant l'aspect idéologique de l'ensemble, mélangeant **des thèmes wagnériens** (dont on connaît l'importance pour Hitler) tirés de l'approprié Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg, des **musiques du folklore allemand**, des marches militaires et des chants nazis tel l'hymne du parti, **le Horst Wessel Lied**. On sait que **Windt et Riefenstahl** ont travaillé en étroite collaboration sur le film. De même, **le mixage image / son**, est fait avec réflexion, et si les discours ont été enregistrés lors du congrès, les applaudissements et autres effets sonores ont été recréés en studio.

Le découpage (l'organisation du film) suit un plan logique, **linéaire**, tout à fait **classique** dans sa forme et donc largement **compréhensible pour le public**. Le film fonctionne sur une structure très commune : **introduction** (l'arrivée du Führer), **développement** (les différentes activités liées au rassemblement), et **conclusion** (discours de clôture).

Ainsi on nous présente d'abord **les lieux** où vont se dérouler l'action (vues aériennes de Nuremberg) puis **les personnages** qui vont s'y inscrire (comme dans un film de fiction classique). De même l'alternance jour / nuit permet de suivre la chronologie du récit (tout en l'inscrivant dans un rapport naturel des choses).

Par conséquent, **aucun aspect du langage cinématographique, audio ou visuel, n'est laissé de côté**, et contribue à donner la sensation d'avoir affaire à un « **film plein** », voire même « **trop plein** », ce qui n'est peut être pas sans finalité idéologique

En effet, comme l'écrit **Jérôme Bimbenet**, « *Saturation des yeux et saturation des oreilles empêchent toute réflexion, tout libre arbitre, toute liberté de l'esprit. Seul l'abrutissement compte. Cela pourrait bien être le totalitarisme des images, le pouvoir total dans le son et les images. Pouvoir suggestif total, image totale, son total, et même silence total lorsqu'il y en a puisqu'il est significatif et assourdissant.* ».

Il y a donc bien un énorme travail d'organisation, de sélection, de réorganisation des **61 heures de rush**. Ce sont **5 mois de montage** qui montrent que rien n'a été laissé au hasard, d'autant plus que le film rompt avec la chronologie réelle du congrès, ce qui témoigne d'une réflexion approfondie d'organisation du matériel filmé. Justement, c'est parce qu'il s'agit d'une œuvre artistique, de création que son auteur réfutait le fait qu'il puisse s'agir d'une œuvre de propagande... mais en pouvait-il être autrement de la part d'un film produit par **le NSDAP-Reichspropaganda** Abteilung ?